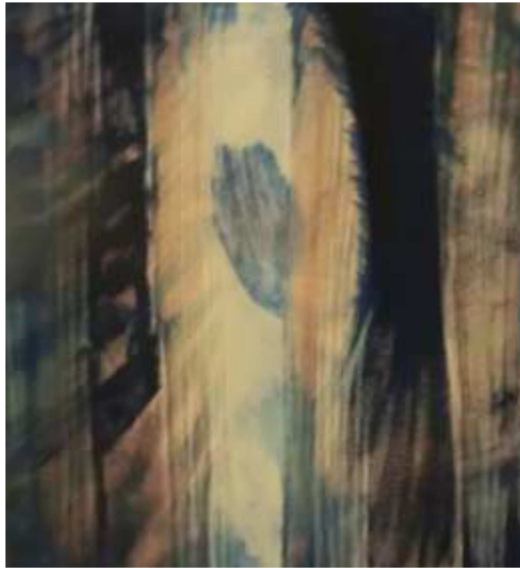


ISSN : 1859-512X

Laboratoire d'Étude et de Recherche en Philosophie,  
Culture, Communication et Société (LERPHICCS)



# NAZARI

REVUE AFRICAINE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES SOCIALES

*Revue semestrielle, numéro 009*  
*Volume 1 : Philosophie*  
Décembre 2022

ISSN : 1859-512X

**NAZARI**  
**REVUE AFRICAINE DE PHILOSOPHIE ET DE**  
**SCIENCES SOCIALES**

Revue semestrielle, numéro 009  
*Volume 1 : Philosophie*  
Décembre 2022

**Numéro 009 - Volume 1 (Philosophie)**

**Décembre 2022**

# **NAZARI**

**REVUE AFRICAINE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES SOCIALES**

**Directeur de publication** : Moussa HAMIDOU TALIBI, Maître de conférences

**Rédacteur en chef** : Alio MAHAMAN, Maître de conférences

**Rédacteur en chef adjoint** : Aboubacar ZAKARI, Maître de conférences

## **Conseil scientifique**

Prof. Souleymane Bachir DIAGNE, Columbia University ; Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien Ngouabi de Brazzaville ; Prof. Yaovi AKAKPO, Université de Lomé ; Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université de Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo ; Prof. Essè AMOUZOU, Université de Lomé ; Prof. Boureima AMADOU, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Prof. Boubacar YAMBA, Université Abdou Moumouni; Prof. Maikoréma ZAKARI, Université Abdou Moumouni ; Prof. Mahaman Sanoussi TIDJANI ALOU, Université Abdou Moumouni; Prof. Mounkaïla Abdo Laouali SERKI, Université Abdou Moumouni.

## **Comité de lecture**

Prof. Daniel PAYOT, Université de Strasbourg ; Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Université d'Abomey-Calavi ; Prof. Ibrahim BOUZOU MOUSSA, Université Abdou Moumouni; Prof. Thierry Armand C. EZOUA, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody ; Prof. Edinam KOLA, Université de Lomé ; Prof. Mounkaïla Abdo Laouali SERKI, Université Abdou Moumouni; Auguste NSONSISSA (MC), Université Marien Ngouabi de Brazzaville ; Komi KOUVON (MC), Université de Lomé ; Mamadou DAGRA (MC), Université Abdou Moumouni; Modibo COULIBALY (MC), Université Abdou Moumouni; Mounkaïla HAROUNA, Université Abdou Moumouni ; Alio MAHAMAN (MC), Université Abdou Moumouni; Maman WAZIRI MATO (MC), Université Abdou Moumouni; Maman Nafiou MALAM MAMAN (MC), Université Abdou Moumouni; Moussa HAMIDOU TALIBI (MC), Université Abdou Moumouni.

### **Comité de rédaction**

Adaré NA-BALLA, Université Abdou Moumouni; Mohamed Moctar ABDOURAHAMANE, Université Abdou Moumouni; Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI, Université de Lomé; Hassane HAMADOU, Université Abdou Moumouni ; Issaka TAFFA GUISSO, Université Abdou Moumouni; Barao MADOUGOU, Université de Zinder; Abdoulaye HOTTO, Université Abdou Moumouni ; Harouna MADDOU, Université de Zinder; Williams Fulbert YOGNO TABEKO, Université de Maroua; Tanimoune MAMAN DAN IRO, Université Abdou Moumouni; Boukar IDI, Université Abdou Moumouni; Garba OUMAROU, Université de Zinder; Moussa MOUMOUNI, Université Abdou Moumouni ; Salifou BOUBÉ YACOUBA, Université de Rennes 2 ; Mamane Sani IBRAH, Université Abdou Moumouni; Nassirou IDI OUNFANA, Université Abdou Moumouni; Nouhou ALILOU, Université Abdou Moumouni; Mamane ISSOUFOU, Université Abdou Moumouni; Aboubacar ISSA SEIDI, Université Abdou Moumouni.

**P.A.O.** : Mme Halima IDRISSE SEYNI

**Illustration de couverture** : *Réflexion*, œuvre picturale de l'artiste polyvalent Ali GARBA, Espace « Les Tréteaux », Niamey

**Contact** : Laboratoire LERPHICCS, Université Abdou Moumouni BP 418 Niamey (Niger) ♦ E-mail : [labo.lerphiccs@gmail.com](mailto:labo.lerphiccs@gmail.com) Tél. bureau : (+227) 20-31-56-90/Mobile : (+227) 96-11-59-08

© Laboratoire LERPHICCS, décembre 2022

ISSN : 1859-512X

Tous droits réservés

## CONSIGNES AUX AUTEURS

*Nazari, Revue africaine de Philosophie et de Sciences sociales*, est une publication scientifique semestrielle du Laboratoire d'Étude et de Recherche en Philosophie, Culture, Communication et Société (LERPHICCS) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger). Elle reçoit des propositions d'article provenant de la philosophie et des sciences sociales sans exclusive.

Le nom *Nazari* choisi pour désigner la revue est un mot *hausa* qui signifie « étude », mais aussi « réflexion », c'est-à-dire l'activité permanente du penseur. *Nazari, Revue africaine de Philosophie et de Sciences sociales* publie des numéros *varia* et des numéros thématiques, mais également des actes de colloques ou des résultats des recherches conduites par le laboratoire LERPHICCS et/ou par les structures partenaires.

Toute proposition d'article à soumettre à la revue *Nazari* doit nécessairement avoir une problématique claire, originale et pertinente, se conformer aux *Normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH)*, être rédigée en français et comporter entre 5.000 et 7.000 mots. Sur chaque proposition d'article, doivent figurer les éléments suivants : prénom(s) et nom exacts de l'auteur (ou des auteurs le cas échéant) ; la spécialité ; l'institution d'attache ; l'adresse électronique ; un résumé en dix (10) lignes maximum (en français, puis sa traduction en anglais) ; cinq (5) mots-clés.

Pour les illustrations (photos, tableaux, diagrammes, figures, etc.) la largeur maximale autorisée est de 11,5 cm.

Les références des citations sont intégrées au texte. Par exemple :  
mettre à profit le pouvoir politique de l'économie et de construire sa légitimité et sa puissance souveraine autour des causes influentes et des catégories sociales qui les portent. »

Lorsque la citation fait plus de trois lignes, il faut la renvoyer à la ligne suivante, observer un retrait de 1 cm et réduire l'interligne. Par exemple :  
L'apport de Marx à Popper est loin d'être anecdotique, comme l'écrit S. P. Guèye (2000, p. 73) :

l'anti-marxisme de Popper ne nous semble pourtant pas sans appel. Il s'accompagne même parfois d'authentiques témoignages de sympathie et de la reconnaissance de certains mérites importants de la pensée de Marx, voire d'une dette personnelle à l'égard de celle-ci.

Seules font l'objet de notes infrapaginales, selon une numérotation continue, les notes explicatives, les sources historiques et les indications relatives à des informations orales.

Les références bibliographiques ne comportent que les documents effectivement cités dans le texte ; elles sont classées par ordre alphabétique des noms des auteurs. Par exemple :

### **Références bibliographiques**

- AKAKPO Yaovi, 2019, *Le technocolonialisme. Agir sous une tension essentielle*, Paris, L'Harmattan, collection « Etudes africaines ».
- BANYWESIZE MUKAMBILWA Emmanuel, 2015, « Interculturalité et vivre-ensemble en Afrique. Reprendre une question par l'épistémologie complexe », in *Nunya. Philosophie, patrimoine scientifique et technique*, n°3, Lomé, p. 99-123.
- CHARLIER Jean-Emile, CROCHÉ Sarah & NDOYE Abdoul Karim, 2009, *Les universités africaines francophones face au LMD. Les effets du processus de Bologne sur l'enseignement supérieur au-delà des frontières de l'Europe*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia.
- CAPELLE-DUMONT Philippe & DIAGNE Souleymane Bachir, 2016, *Philosopher en Islam et en christianisme*, Entretiens recueillis par Damien Le Guay, Paris, Cerf.
- GUEYE Sémou Pathé, 2000, *Faillibilisme épistémologique et réformisme libéral. Popper critique de Marx*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar.
- HAUTBOIS Xavier, 2012, « Des considérations esthétiques dans la pensée scientifique », in *Alliage*, N°70, Nice, [En ligne] <http://revel.unice.fr/alliage.index.html?id=4064>, consulté le 16 août 2016.

Les propositions d'article sont à envoyer par courriel, uniquement en version WORD, à l'adresse électronique *labo.lerphiccs@gmail.com*.

**Le comité de rédaction**

# AXIALITE ISLAMIQUE DU SOUFISME ET SON APPORT A LA SPIRITUALITE UNIVERSELLE

**Mahamane ASSANE**

Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

E-mail : mahassane@yahoo.fr

## **Résumé**

Le soufisme tire son origine de l'existence réelle des choses, en les intériorisant. C'est le résultat de cette action qui accorde toute sa signification aux versets du Coran, ainsi qu'aux piliers de l'islam et aux rites divers. Les versets du Coran qui font référence au soufisme ont un pouvoir réellement spirituel, et même initiatique. Chaque jour, le soufi est confronté à deux tensions plus attirantes qu'opposées. La première, l'exotérique, basée sur la shari'a, c'est-à-dire la Loi extérieure ; la deuxième, appelée ésotérique, s'appuie sur la Haqîqa, c'est-à-dire la Loi intérieure. La reconnaissance et l'acceptation du caractère et du consentement universels de l'islam et du Coran résultent de l'ouverture des soufis aux autres religions et leur lien d'affection à la Religion primordiale. Toutes ces spéculations élevées font du soufisme l'une des composantes majeures de la spiritualité universelle.

Mots-clés : Soufisme- coran-shari'a-haqîqa-spiritualité universelle.

## **Abstract**

Sufism originates from the real existence of things, internalizing them. It is the result of this action that gives full meaning to the verses of the Qur'an, as well as to the pillars of Islam and various rites. The verses of the Koran which refer to Sufism have a truly spiritual power, and even initiatory. Every day the Sufi faces two tensions that are more attractive than opposed. The first, the exoteric, based on the shari'a, that is to say the Outer Law; the second, called esoteric, is based on the Haqîqa, that is to say the inner Law. The recognition and acceptance of the universal character and consent of Islam and the Qur'an result from the openness of the Sufis to other religions and their affectionate connection to the primordial religion. All of these high speculations make Sufism one of the major components of universal spirituality.

Keywords: Sufism-Koran-shari'a-haqîqa-universal spirituality.

## **Introduction**

Selon un hadth bien connu, la période à laquelle le Prophète Muhammad a vécu est la meilleure des périodes. Les discordes, les désunions et les innovations apparaissent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de cette période de révélation. Le soufisme, qui est apparu trois générations après cette période, n'échappe guère à ce phénomène de dégradation. N'ayant pas bénéficié de la « lumière » directe du Prophète et de ses compagnons, le soufisme est en proie à de suspensions et de méfiance au sein de la communauté musulmane. Les tenants de l'orthodoxie, les légalistes font du soufisme une innovation grave, une hérésie et une apostasie qu'il faut combattre voire rejeter.

En tant que mysticisme de l'islam, le soufisme se montre avant tout comme un support de purification intérieure, de méditation et de contemplation, toute chose qui rappelle la spiritualité. Le soufisme se vit dans le sunnisme et dans le shi'isme, les deux grandes branches de l'islam. Le décrire n'est pas une tâche aisée. En considérant toute forme de mysticisme, le soufisme est un effort de trouver Dieu et les mots pour l'exprimer peuvent prendre plusieurs formes. De plus, en considérant ses multiples facettes ésotériques, le soufisme comporte en son sein des pratiques secrètes, des rites d'initiation qui peuvent changer d'un maître à un autre.

L'objectif de cette communication est de mettre en évidence le soufisme qui, dans ses variantes voies spirituelles, a produit des personnalités très supérieures qui ont positivement vécu leur époque et qui continuent toujours de faire l'actualité.

Mais en fait, c'est quoi, exactement, le soufisme dont on a dit qu'il est à l'islam ce que le cœur est au corps ? Cette notion, dont l'expression ne fait pas l'unanimité en terre d'islam, puiserait-elle à diverses sources autres que l'islam ? Cette controverse n'a-t-elle pas participé à la redécouverte du soufisme comme étant l'axe central de l'islam ? Le soufisme n'est-il pas une des sciences de la Loi (shari'a) ? Cette shari'a et la Réalité spirituelle (Haqîqa) ne sont-elles pas indissociables ? L'universalité de la spiritualité ne se situe-t-elle pas au-delà des limites de la culture et de la religion ? Si le soufisme est effectivement un processus de développement universel, de quelle manière est-il devenu l'une des composantes majeures de la spiritualité universelle ?

On le sait, la dispute sur l'origine du soufisme a marqué pour une grande partie l'islam. Nous ne traitons pas à proprement parler cette polémique, mais plutôt la réaction religieuse qu'elle a suscitée. Il n'est pas possible de présenter ici, en profondeur, la force du soufisme.

Cet aspect singulier de l'islam, le soufisme, nous le mettons, d'abord, en parallèle avec le Coran et la Loi pour voir si c'est bien à ces deux niveaux qu'il prend sa source. Puis nous

regarderons attentivement les rapports de bon voisinage qui s'établissent entre le soufisme et la spiritualité et comment ces deux voies d'harmonie et d'éveil marchent côte à côte vers l'universel.

### **1. Caractère foncièrement coranique du soufisme**

Cette première partie montre les deux sources du soufisme dans le Coran et la Loi (Shari'a). En effet, le soufisme est un produit naturel de l'islam et qu'il existe des versets coraniques qui, ayant un pouvoir réellement spirituel, font référence au soufisme. De plus, le soufi ne contrevient, ni désobéit pas à la Loi, il la respecte dans sa lettre et dans son esprit.

#### *1-1. Le soufisme au regard du Coran*

Pour les soufis, deux réalités bien connues caractérisent le tasawwuf : les réalités métaphysiques et les états spirituels. Il existe plusieurs définitions du tasawwuf et du soufi dont les plus importantes identifient le soufi à « celui qui est pur de ce qui est trouble, qui est empli de méditation, et pour qui l'or et la pierre se valent » (Kalabadi 2011, 30). Une autre définition à propos du tasawwuf, c'est « la dissimulation des sens spirituels et l'abandon des prétentions (Ibn al-Naggar 1982, 242-243). Chez Louis Massignon (1999, 215) « le soufi est le véridique ». Lorsqu'on met de côté les prophètes, les plus valeureux parmi les hommes sont les véridiques, ainsi que le Coran le confirme : « Ceux que Dieu a comblés de bienfaits, avec les prophètes, les véridiques, les témoins et les vertueux : voilà une belle assemblée ! » (Coran, 4/69). Selon les soufis, après les prophètes, ce sont eux qui ont plus de mérite et de dignité. Le renoncement et la dévotion caractérisent le véridique qui rentre automatiquement dans la voie soufie.

Il existe trois catégories de soufis : les soufis des « réalités métaphysiques », ceux des « confréries financées » et des soufis des « apparences ». Parmi ces soufis, il y en a qui se confient uniquement à Dieu et ceux qui cherchent à gagner leur vie (Michot 2007, 24).

Une certaine polémique teintée d'idéologie et non scientifique s'efforcèrent de trouver des provenances non islamiques au soufisme. Pour les porteurs de cette polémique, il ne peut pas exister une spiritualité forte, importante et universaliste en islam. Le soufisme proviendrait alors ou bien du christianisme, ou bien de l'hindouisme, ou bien encore de l'hellénisme... L'islamologue chrétien Louis Massignon a définitivement mis fin à ces affirmations erronées et montré l'origine du soufisme dans le Coran : « C'est dans le Coran constamment récité, médité, pratiqué, que procède le mysticisme islamique, dans son origine et son développement » (Massignon 1999, 215). Et Louis Massignon de poursuivre : « Il y a dans le Coran les germes réels d'une mystique, germes susceptibles d'un développement autonome, sans fécondation étrangère » (Massignon 1975, 21). Il faut aussi compter avec la déclaration

d'A. Schimmel à propos de Nicholson qui parle de la non-islamité du soufisme : « Nicholson n'a pas compris que le mouvement ascétique du début de l'islam pouvait sans difficulté être expliqué à partir de ses racines islamiques et que par conséquent, la forme originale du soufisme était un produit naturel de l'islam lui-même » (Schimmel 1996, 25).

Beaucoup de chercheurs ont cherché à comprendre la littérature et les grands maîtres soufis. Ils ont conclu, comme Massignon, à l'axialité islamique du soufisme. C'est le cas de M. Chodkiewicz qui montre à quel point Ibn'Arabi observe « la plus scrupuleuse attention à la lettre » lorsqu'il fait l'exégèse du Coran. Il montre en outre qu'Ibn'Arabi et « en tous ses écrits, le Coran est visiblement ou invisiblement présent à la fois dans la texture de l'enseignement qu'ils enferment et dans la structure qui en ordonne l'exposé » (Chodkiewicz, 1992).

Autant le soufisme est influencé par d'autres spiritualités telles que le christianisme, l'hindouisme, le bouddhisme, autant le soufisme a aussi exercé son influence sur d'autres mystiques, à l'image de Saint Jean de la Croix qui a absorbé en partie la doctrine de l'école shâdhilîe, une confrérie soufie.

Les états spirituels (*aḥwāl*) atteints par les Compagnons sont ceux mentionnés dans le Coran : le frémissement des cœurs, et les larmes aux yeux. Il ne nous est pas possible dans cette contribution réduite de faire ressortir tous les versets du Coran qui font référence au soufisme. Néanmoins, nous citerons certains qui ont un pouvoir réellement spirituel, et même initiatique que chaque soufi médite :

« Seuls, sont vraiment croyants, ceux dont les cœurs frémissent à la mention du Nom de Dieu ; ceux dont la foi augmente lorsqu'on leur récite ses versets ; -ils se confient en leur Seigneur » (Coran, 8 ; 2) ; le frissonnement des peaux : « Dieu a fait descendre le plus beau des récits : un Livre dont les parties se ressemblent et se répètent. La peau de ceux qui redoutent leur Seigneur en frissonne, puis leur peau et leur cœur s'adoucissent à l'invocation du nom de Dieu » (Coran 39 ; 2). « Ils tombaient prosternés en pleurant quand les versets du miséricordieux leur étaient communiqués » (Coran 19 ; 58). « Tu vois leurs yeux débordés de larmes lorsqu'ils entendent ce qui est révélé au Prophète, à cause de la vérité qu'ils connaissent en lui » (Coran 5 ; 83). « Ils tombent sur leurs faces en pleurant ; leur humilité augmente » (Coran 17 ; 109). Qu'en est-il de la source du soufisme dans la Loi ?

#### *1-2. Le soufisme au regard de la Loi (Shari'a)*

Parmi les griefs répétés sans cesse contre le soufisme, c'est la non considération par les soufis de la Loi (shari'a) et de l'ensemble des règlements islamiques. Il existe quatre écoles juridiques en islam dont les fondateurs sont regardés non seulement comme des juristes mais

plus comme des saints. La position des quatre fondateurs du légalisme ritualiste de l'islam tranche avec ceux des accusateurs du soufisme : d'abord Abû Hanîfa est un pratiquant du soufisme et a une maîtrise parfaite de la spiritualité. Ce n'est pas pour rien, s'il est cité dans une chaîne initiatique de la plus grande importance du soufisme (Ibn 'Âbidin, 1323 h/1905, 43). Ensuite, l'imam Mâlik, dans une maxime, dit : « Celui qui s'adonne au soufisme sans connaître le droit musulman tombe dans l'hérésie ; celui qui étudie le droit en négligeant le soufisme finit par corrompre son âme ; seul celui qui pratique les deux sciences parvient à la réalisation spirituelle » (Ibn 'Âbidin, 1323 h/1905, 55). Quant à l'imam al-Shâfi'i, il a fait cette confession suivante : « J'aime trois choses dans ce monde : l'absence de maniérisme, fréquenter les humains dans une atmosphère paisible, et suivre la voie des soufis » (al-Ajlûnî, 1351 h/1932, 341). Le dernier dans l'ordre chronologique, Ahmad Ibn Hanbal, avait une position opposée au soufisme, mais s'est rétracté après avoir marché à côté d'un soufi. Alors, il exhorte son fils à « chercher la compagnie des soufis, car ils nous dépassent quant à la science, le contrôle de soi et l'énergie spirituelle » (al-Kurdî, 1358 h/1939, 405).

Le soufi n'enfreint pas la shari'a, mais prend parti et même s'adapte à la lettre, ce qui lui donne la capacité de modifier et de changer la lettre en esprit. Autant la lettre est nécessaire à l'esprit autant l'esprit l'est à la lettre. Nous sommes ici en présence de deux faces d'une même médaille. Certes le musulman considère avec respect la Loi sacrée. Mais le soufi le fait davantage car il va au fond du sens de ladite Loi. Pour le soufi, la Loi ne se réduit pas à un ensemble de commandements et un schéma qui protège, elle est, après tout, ce qui produit d'inspiration.

A propos d'une prétendue "seconde Loi" créée par les mystiques, Ibn Khaldûn s'insurge contre cette accusation et déclare à propos des soufis que « l'océan sans fin de leur goût spirituel s'insère dans les cinq piliers, de la même façon que le particulier s'inscrit dans le général » (Ibn Khaldûn 1991, 237).

En fait, dans l'esprit de la plupart des musulmans et même des savants, l'idéal est d'effectuer une influence réciproque entre la Loi et la Voie, la lettre et l'esprit et entre l'exotérique et l'ésotérique. C'est à ce niveau que se dessine les caractéristiques du savant-soufi. Chaque époque regorge des plus grands savants qui ont adhéré au soufisme. Les soufis se déterminent comme les plus distingués et les meilleurs dans l'histoire de la spiritualité, tout comme l'élite intellectuelle l'est dans les sociétés traditionnelles. La société musulmane d'aujourd'hui est pénétrée en profondeur et plus ou moins consciemment du soufisme, du modeste artisan jusqu'aux dirigeants, en passant par la grande masse des fidèles qui adhèrent à une ou plusieurs confréries. Qu'en est-il de l'universalité spirituelle du soufisme ?

## **2. Le soufisme, un mode de la vocation spirituelle universelle**

Cette deuxième partie porte d'une part sur le rapport de bon voisinage entre le soufisme et la spiritualité, et d'autre part sur le soufisme qui est un processus universel de développement. En effet, dans le soufisme comme dans la spiritualité, autant la lettre seule de la Loi ne suffit pas pour comprendre les choses, autant l'esprit seul de la Loi n'en suffit non plus. Ces deux sources du soufisme et de la spiritualité se joignent, s'unissent et se pénètrent réciproquement pour créer l'harmonie et l'équilibre. Par ailleurs, les soufis sont ouverts aux autres religions à cause du caractère et du consentement universels de l'islam et du Coran. Des connaissances très élevées font du soufisme l'une des composantes majeures de la spiritualité universelle, créant ainsi l'unité transcendante des religions.

### *2-1. Rapports de bon voisinage entre le soufisme et la spiritualité*

Le soufisme se découvre d'une part dans l'exotérisme et d'autre part de l'ésotérisme. Ces deux sources du soufisme se joignent, s'unissent, se rendent plus fortes, plus solides, plus intenses et se pénètrent réciproquement. Le soufi expérimente les profondeurs divines. Cette recherche spirituelle se présente sous deux façons : la première, permet au soufi de réaliser l'instase, c'est-à-dire le retour sur soi pour expérimenter Dieu et contempler sa présence ; la seconde, l'extase, c'est-à-dire la sortie de soi pour aller se fondre en Dieu et réaliser l'unité. Ainsi, « cet état divin, [...] s'appelle d'un nom connu quoique insuffisant: l'Extase. Insuffisant, car ce dont il s'agit ici mérite plutôt le nom d'instase [...] » (Saint-Yves d'Alveydre 1911, 64-65).

Chaque jour, le soufi est confronté à deux tensions plus attirantes qu'opposées. La première, l'exotérique, basée sur la shari'a, c'est-à-dire la Loi extérieure, est un ensemble de commandements qui régit la vie extérieure de la communauté musulmane dans une soumission requise. La deuxième, appelée ésotérique, s'appuie sur la Haqîqa, c'est-à-dire la Loi intérieure, est une convocation de soi qui s'installe directement sur l'amour de Dieu et donne du mouvement à la vie contemplative, c'est le principe certain de l'essence des choses. Le soufi est toujours en présence de deux phénomènes : d'abord celui lié à l'injonction de respecter les enseignements du Prophète, à l'adoption stricte des pratiques rituelles et, ensuite, celui lié au vécu profond des faits révélés, à l'inspiration en réalisant l'unité avec Dieu. Si le soufi est amené à choisir entre ces deux phénomènes, son cœur sera porté vers le second mais va saisir d'amour le premier. C'est dans ce sens que Dominique Sourdel (1962, 86) dit : « La Loi, sans être détruite, est dépassée ». La Loi devient une réalité inférieure pour le soufi qui remplit son esprit du Coran. La lettre et l'esprit s'entendent pour donner un accord de sons

agréables d'autant que la recherche de toute vie humaine est d'atteindre la stabilité entre la verticalité et l'horizontalité. Autant la lettre seule ne suffit pas, elle prive d'eau, autant l'esprit seul conduit à un projet irréalisable. Pour saint Paul, « la lettre tue, l'esprit vivifie » (2 Corinthiens 3 :6).

Etant un savoir en ligne droite des vérités sublimes, la science gnostique tire son origine de l'intuition et de l'intellect. Par cette source, elle devient à la fois vision et pensée. Cette connaissance suprême des mystiques religieux est à la fois spirituelle et pratique religieuse. Cette connaissance remplie d'amour ne s'apprend pas mais c'est Dieu lui-même qui la donne sous forme d' « offrande du soi individuel en échange du suprême Soi » (Lings 1977, 88). Ce n'est pas l'activité intellectuelle, se limitant au domaine raisonné, qui permet d'atteindre ce niveau de connaissance, mais l'expérience intérieure qui transforme l'intellect « comme tétanisé par l'infini où il ne trouve aucun repère » (Bentounès 1996, 185). Le soufisme tient sa pure originalité à cause de son caractère spirituel qui permet de scruter la profondeur divine.

Dans la conception soufie, l'approche de Dieu s'effectue par degrés. Il faut d'abord respecter la loi du Coran, mais ce n'est qu'un préalable qui ne permet pas de comprendre la nature du monde. Les rites sont inefficaces si l'on ignore leur sens caché. Seule une initiation permet de pénétrer derrière l'apparence des choses (Malherbes 2004, 192).

Le soufisme est-il conforme à un développement universel étagé ?

## *2-2. Le soufisme, un processus universel de développement*

Le but du soufisme est de rentrer en contact avec la vie intérieure. Pour rappel, l'adjectif "intérieur" fait allusion à ce qui est au-dedans d'une personne, ce qui se déroule dans l'esprit et marque un domaine d'intimité. Le terrain sémantique de l'intériorité rend visible, dans sa trace proche ou lointaine, les notions comme dedans, intime, profond et tout ce qui se rapporte au psychique ou à l'esprit. Cette notion d'intériorité, l'Évangile en parle et montre que le Royaume de Dieu se situe « au-dedans » et « proche » de nous.

La révélation, au niveau du christianisme, est Jésus lui-même tandis que les Évangiles sont placés au stade de l'inspiration. Le Coran, "Parole créée de Dieu", est au cœur de l'islam, et Muhammad, le Messager. L'on sait que le christianisme accepte la justesse des Écritures du judaïsme et les pose convenablement à côté de son corpus. Le Coran fait entrer en soi la teneur de l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, mais n'accepte pas et refuse les choses écrites qui ont altéré les messages de Dieu. Dans ce cas les soufis ont compris « l'accord et l'harmonie élevés et sublimes des religions ».

L'islam, on l'a déjà dit, admet les révélations précédentes, qu'il assemble et fait entrer en son sein. L'islam s'estime comme le dernier profit, pour la nature humaine, de la Religion

primordiale. La reconnaissance et l'acceptation du caractère et du consentement universels de l'islam et du Coran résultent de l'ouverture des soufis aux autres religions, ainsi que l'atteste le Coran : « Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais Il a voulu vous éprouver par le don qu'Il vous a fait. Chercher à vous surpasser les uns les autres dans les œuvres de bien. Votre retour à tous se fera vers Dieu ; Il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends » (Coran 5, 48). Comme quoi, l'islam, dernière religion révélée, va retrouver ici l'hindouisme, religion existante dès l'origine, proposant la Révélation dans son expression universelle le long des cycles de l'histoire de l'humanité. Malheureusement, la plupart des musulmans ne peuvent pas comprendre ce message du fait qu'ils sont plombés par l'influence de la religion extérieure.

Partant de ce point de vue, on peut qualifier les soufis de vrais et réels musulmans comprenant et tenant à l'essence de la religion musulmane. Ils sont partis en guerre contre la coutume et la routine. Etant une discipline d'éveil, le soufisme critique vigoureusement les doctrines étroites basées sur des certitudes, ce qui leur permet de dire qu'ils ne sont « ni musulmans, ni juifs, ni chrétiens ». En faisant chanceler ou en rendant incertain tout conformisme lié à tout environnement religieux, les soufis font connaître leur lien d'affection à la Religion primordiale. En tant que poète de l'Amour mystique universel, Djâlal Rûmi est l'objet d'un grand respect joint à une sorte d'affection aussi bien par les chrétiens que par les musulmans. Il voit dans la diversité des hommes, leur forme extérieure ; mais lorsqu'on passe à travers la forme intérieure, il y a absence de troubles, de querelles : c'est le calme plat, la tranquillité. C'est cette manière de voir et de considérer les choses qui plonge musulmans, zoroastriens et juifs dans une différence d'opinions et d'idées. C'en est en dirigeant le regard vers ce sens intérieur que le soufisme a pour vocation de pénétrer dans l'unité mystérieuse qui construit le fondement des multiples formes religieuses. En tant que véritables et authentiques musulmans, les soufis sont des personnes activement soumises à Dieu. C'est dans cette optique que, dans le Coran, le terme soufisme est attribué aux prophètes et aux anciens sages. Tout musulman digne de ce nom doit certifier le message des prophètes qui sont antérieurs à Muhammad. Et la parole du Prophète le dit clairement : « Nous autres, les prophètes, sommes des frères issus d'une même famille. Notre religion est unique ».

En arrivant à destination, les soufis portent en eux en donnant de la vigueur, de la force aux caractères spirituels qui appartiennent exclusivement à chaque grand prophète. Ce patrimoine, qui inspire la crainte, le respect et suscite l'admiration, les soufis l'atteignent en dirigeant et en mettant en œuvre intérieurement l'héritage de tel ou tel grand prophète. C'est pourquoi, nous avons des saints musulmans qui sont d'obéissance, soit "abrahamique", soit

‘mosaïque’, soit ‘christique’. Un tel héritage, pour se réaliser conformément au soufisme, doit être fonction du ‘rôle prophétique synthétisable’ de Muhammad, ainsi que le note Seyyed Hossein Nasr (1980, 184) :

Pour un chrétien, toute la grâce de Dieu est centrée dans la personnalité du Christ et aucune autre voie de grâce n’est ouverte à l’homme. Pour le musulman, dans le firmament de l’islam, où le Prophète est comme est comme la pleine lune, les autres grands prophètes et grands saints sont comme des étoiles qui brillent dans le même firmament, mais, ils le font par vertu de la grâce de Muhammad.

Dans l’optique du soufisme, le dialogue interreligieux, loin d’être une nouvelle chose trouvée, est et résulte en même temps de l’origine de « l’unité transcendante des religions » qui fait corps avec l’islam. Cette manière de voir et d’agir n’est du syncrétisme, mais la volonté de Dieu : « A chacun de vous, Nous avons donné une voie et une règle » (Coran, 5, 48).

De nos jours, on constate le retour en force, le renouvellement du soufisme dans le monde. En effet, ce renouveau du soufisme est palpable dans les pays musulmans en raison du déclin et de la mort de plusieurs idéologies, comme le panarabe, l’islamisme et les autres, laissant place à l’Esprit. En Occident aussi, le soufisme devient un désir puissant, un besoin spirituel, réel et initiatique à combler. L’actualité de cette dimension supérieure de l’islam en Occident peut se réduire à cette observation : Aux Etats-Unis, le poète le plus lu est Rûmi, personnage que nous avons évoqué plus haut et qui reste le maître fondateur des ‘Derviches tourneurs’. Présentement, on assiste de plus en plus à une imitation frauduleuse de la spiritualité authentique, au point qu’on se demande si les sagesses orientales en vogue et le soufisme font corps et se ressemblent. Autre chose qui mérite d’être soulignée, c’est massive au soufisme que s’inscrivent des personnes de haute importance du monde scientifique, de l’art et de la politique.

Muhammad soumet à l’examen une foi nouvelle qui annonce une ère religieuse dans l’islam. Elle va produire un mouvement spirituel fondé sur l’expérience mystique, c’est-à-dire le soufisme. En annonçant solennellement la supériorité de l’amour dans la lumière divine, le soufisme ainsi remet en bon et meilleur état l’unité égarée et ruinée entre la Torah, l’Evangile et le Coran, les trois religions révélées (Chevalier 1984, 11).

### **Conclusion**

Au terme de ce survole de l’évolution de la religion musulmane, que retenir, sinon que

le soufisme apporte ainsi à l’islam une dimension poétique et mystique qu’on chercherait en vain chez les exégètes pointilleux du texte coranique. C’est pourquoi ces derniers, irrités par ce débordement de ferveur, cherchent à marginaliser le soufisme. C’est pourquoi aussi les soufis tiennent tant à leurs pratiques en les faisant remonter au Prophète lui-même : Muhammad aurait reçu, en même temps que le Coran, des révélations ésotériques qu’il n’aurait communiquées qu’à certains de ses compagnons... des spéculations élevées qui

ont fait du soufisme l'une des composantes majeures de la spiritualité universelle (Malherbes 192-194).

De par sa nature, le soufisme tire son origine de l'existence réelle des choses, en les intériorisant. L'islam n'échappe pas à ce phénomène, à l'image de ses cinq piliers qui sont le siège du soufisme, ainsi que l'esprit vit dans le corps. Le soufisme fait cas des dimensions ésotérique, spirituelle de l'islam. C'est le résultat de cette action qui accorde toute sa signification aux versets du Coran, ainsi qu'aux piliers de l'islam et aux rites divers. L'islam découvre sa grandeur au milieu de la stabilité de l'esprit et de la matière, de l'harmonie du dogme et de l'introspection.

En dehors de l'initiation demandée, le soufisme donne le pouvoir à une catégorie de musulmans d'apercevoir la nature spirituelle de l'islam et de reconstituer leur pratique culturelle. De plus, il est manifeste que le dogme musulman, dans ses prescriptions et ses rites, est excité par l'Esprit. La mission du soufisme consiste à montrer au grand public « l'autre visage » de l'islam (Eva de Vitray 1995)...

L'Occident malade de la croissance, mortellement atteint pour avoir fait de l'homme un agent géologique qui ne cesse d'accélérer le désordre est contagieux. Les sociétés musulmanes devant le vide sidéral proposé par leurs gouvernants se jettent à corps perdu dans cette civilisation de l'éphémère qui déconstruit à tour de bras ce que les sociétés humaines ont mis des milliers d'années à construire et qui risquent de s'évaporer sous les coups de boutoir du culte de l'argent.

La religion du dieu-argent transforme l'homme en un produit marchand et la société sans valeur, sans repère et sans espérances. Pour lutter contre cette cruauté de nos sociétés humaines, le recours à la transcendance est plus que nécessaire pour tirer le monde du péril. Nous avons besoin du soufisme qui incite et exhorte le musulman et l'ensemble des croyants à un retour sur soi pour scruter et constater la durée relative du matériel distrayant et qui a peu de valeur. Avec le soufisme, l'homme va reprendre et relier avec le but et la nature même de sa place dans l'organisation de la création. Le soufisme est apte et capable de pousser l'islam vers une modernité marquée de spiritualité. C'est à cette problématique que le soufisme bien saisi nous convie.

## Références bibliographiques

- ‘ÂBIDÎN H, I. (1323 h/1905), *Boulaq*, I.
- ‘AJHÛNÎ, A. (1351 h/1932), *Kashf al-khafâ*, I, Le Caire.
- BENTOUNES, C. K. (2002), *Spiritualité et citoyenneté : vers un islam européen*, Entretien réalisé par Mohammed Habib Samrakandi.
- CHEVALIER, J. (1914), *Etude critique du dialogue pseudo platonicien sur la mort et sur l’immortalité de l’âme*, Paris, Alcan.
- CHODKIEWICZ, M. (1992), *Un océan sans rivage : Ibn ‘Arabi, le livre et la Loi*, Paris, Seuil.
- D’ALVEYDRE, A. S-Y. (1911), *L’archéomètre, clef de toutes les religions et toutes les sciences de l’antiquité, réforme de tous les arts*, Paris, Dorbon.
- GOBILLOT, G. (2005), « Les mystiques musulmans entre *Coran* et tradition prophétique. À propos de quelques thèmes chrétiens », *Revue de l’histoire des religions* [En ligne], 1 |, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 05 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.2811>.
- KALABADI (2011), *Traité du soufisme : Les maîtres et les étapes*, Bulletin d’études orientales, Institut français du Proche-Orient.
- KHALDÛN, I. (1991), *La Voie et la Loi ou le maître et le juriste*, prés. et annot. René Pérez, Paris, éd. Sindhad.
- KURDI, A. A. (1358/1939), *Tanwir al-qulûb*, Le Caire.
- LINGS, M. (1990), *Un saint soufi du vingtième siècle, le Cheikh Ahmadad-‘Alawi*, Paris, Seuil.
- MASSIGNON, L. (1999), *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, éd. du Cerf.
- MASSIGNON, L. (1975), *La passion de Hallâj, martyr mystique de l’islam*, (nouvelle éd.), III, Paris, Gallimard.
- MALHERBES, M. (2004), *Les religions de l’humanité*, Paris, éd. Critérior.
- MICHOT, Y. (2007), « Textes spirituels d’Ibn Taymyya, XVI ; La réalité de l’amour de Dieu et de l’homme », in *Le musulman*, no. 29.
- NAGGÂRI, I. A. (1982), *Dayl al-mustadrak alâ Bagdad*, Haydarabad, éd. Qaysar Farah.
- NASR S. H. 1980, *Esai sur le soufisme*, Paris, Albin Michel.
- SCHIMMEL, A. (1996), *Le soufisme, ou les dimensions mystiques de l’islam*, Paris, éd. du Cerf.
- SOURDEL, D. (1962), *L’islam*, Paris, PUF.